

LES NOUVELLES DU MIR

SONDAGES

POURQUOI LE MIR SÉDUIT

QUI VISITE LE MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME ? UNE VASTE ENQUÊTE RÉVÈLE LE PROFIL ET LES ATTENTES D'UN PUBLIC ENTHOUSIASTE.

« Ce que j'ai aimé au MIR ? Tout ! » Récurrente, la réponse figure dans une enquête menée auprès de 756 personnes à l'issue de leur visite au Musée International de la Réforme. Recueillies entre le 1^{er} mai et le 31 décembre 2025 par une équipe de bénévoles, membres de l'association les Amidumir, l'ensemble des données révèle un taux de satisfaction élevé : 4,6/5.

Au total, plus de 30 000 visiteurs ont passé le seuil du MIR l'an dernier. Fréquentation en progression et public comblé. Précieuses, les remarques personnelles collectées en français, en anglais et en allemand permettent d'affiner le profil des hôtes du musée, suggérant des pistes d'amélioration. Précision importante : les membres des quelque 320 groupes – dont plus de 160 classes scolaires – qui visitent le MIR n'ont pas été interrogés, ce qui représente le 20% de la fréquentation.

Qui sont-ils, ces gens qui souvent – 68% des réponses fournies – découvrent le Musée pour la première fois ? Des Suisses principalement (31%), mais également et en grand nombre des Français (19%) et des Américains (16%). Le Royaume-Uni, l'Allemagne, le Brésil, le Canada, l'Australie, la Belgique et la Pologne font également partie, dans un ordre décroissant, du top 10 des pays de résidence indiqués. Une diversité des provenances qui souligne l'importante présence touristique à Genève.

Si elle n'est pas totale, une certaine parité s'établit entre les hommes (46%) et les femmes (53%). En revanche, le profil type des visiteurs varie entre la semaine et le week-end. Du lundi au vendredi, les seniors s'avèrent majoritaires (28%), devant les 50-65 ans (25%), les 30-49 ans (25%) et les 19-29 ans (18%). Les samedis et dimanches, la fréquentation change. Les 50-65 ans viennent en plus grand nombre (32%), suivis des 30-49 ans (29%) et des plus de 65 ans (21%).



Des visiteurs dans la salle des Icones © Lundi 13

La semaine, on visite volontiers le Musée en solo (33%) plutôt qu'en couple (27%), en famille (20%) ou en petit groupe (20%). Mais le week-end, les couples se révèlent les plus nombreux (35%), devant les personnes seules (29%), les familles (19%) et les petits groupes (16%).

Comment les quelque 2500 personnes franchissant chaque mois le seuil de la Maison Mallet ont-elles entendu parler du MIR ? Le bouche-à-oreille reste la source d'information

la plus citée (24%), devant Internet (18%) et les guides touristiques (10%). Non négligeable, un simple passage devant le Musée déclenche le 15% des visites. La presse écrite (13%) et la télévision/radio (1,5%) jouent un rôle moins décisif. Les réseaux sociaux Instagram, LinkedIn et Facebook restent à la traîne : moins de 1% à eux trois.

Que vient-on voir au MIR ? D'abord l'exposition permanente (52%), puis les expositions

temporaires (46%). La densité des informations proposées influe sur la durée des visites : une heure, voire davantage (59%). Une demi-heure à la rigueur (38%), mais pas beaucoup moins. Différents supports d'aide à la visite sont proposés. L'audio-guide intéresse plus d'une personne sur cinq, et la réalité augmentée une sur dix ! La clarté des informations est un autre motif de satisfaction régulièrement invoqué.

Parmi d'autres points forts relevés du Musée : sa scénographie, son état d'esprit et ses textes accessibles. Le salon de musique, l'originalité des éléments présentés de même que le petit film d'animation *La Réforme en 7 minutes* figurent également en tête des réponses à la question « Qu'avez-vous le plus apprécié ? ». Certains ont aimé « la mise en perspective des influences de la Réforme dans le monde », d'autres la possibilité de « mieux comprendre l'histoire et le rayonnement du protestantisme ».

Au chapitre des regrets, notamment, l'heure de fermeture du musée, sa signalétique extérieure, ses espaces aveugles et un certain manque d'explications à différents endroits. « Sans guide, je serais passé à côté de pas mal d'informations », note un intervenant. Désormais, des feuilles de salle sont à disposition des visiteurs.

La plupart des gens restent cependant séduits par la découverte du MIR, son « accueil très sympathique et chaleureux », de même que sa « très bonne muséographie ». Un nouveau passage les conforte dans cette impression, matérialisée par cet avis enthousiaste : « Nous reviendrons ! »

Philippe Muri

ÉDITORIAL

À CHACUN SON MUSÉE

À quoi s'intéressent les jeunes chercheurs actuels en histoire de la Réforme au 16^e siècle ? Aux bijoux de la Reine Elisabeth 1^{ère}, aux idéaux démocratiques d'un opposant à Calvin, à la marmite comme symbole de la polémique interconfessionnelle et au rapport des premiers protestants à la montagne... En mars dernier, Lucy Lagier, Nicolas Thiry, Judith Roche et Eliott Henchoz, quatre historiennes et historiens de 30 ans et moins, ont fait vibrer le public du MIR au cours de conférences données à guichet fermé sur ces thématiques. L'histoire fait recette, surtout quand elle explore des sujets inattendus.

La manière de la raconter est aussi déterminante. Pour la majorité du public aujourd'hui,

la Réforme n'est pas le sujet le plus *glamour*. Dans un reportage sur les atouts de la Genève touristique proposé par le journal anglais *The Observer* en février dernier, son chroniqueur cite le MIR comme lieu d'intérêt au milieu de deux bistrotts étoilés, trois chocolateries et une galerie branchée : « *The International Museum of the Reformation is also worth a visit – and more fun than it sounds* » (Il vaut le détour, et il est plus divertissant que prévu).

Les succès rencontrés par le MIR depuis sa création en 2005 tiennent à la qualité des deux équipes de scénographes qui se sont succédé pour mettre en scène l'exposition permanente, le bureau *État des Lieux* d'Epalinges pour la première mouture, le *StudioTovar* de Paris pour

l'actuelle. Dans nos salles qui forment comme les pages d'un grand livre que l'on tourne au cours de la visite, une écrasante majorité de visiteurs encensent l'exposition, comme l'indique l'enquête menée auprès de 756 visiteurs en 2025.

Prétendre raconter la naissance, le développement et l'actualité internationale de la Réforme dans un musée installé au rez-de-chaussée et au sous-sol d'un hôtel particulier formant un espace restreint de 400m² est un défi impossible si on choisit l'option encyclopédique. Pour le relever, le recours à l'ellipse et au décorum est indispensable. Dans des espaces chaleureux et colorés, les accrochages sélectifs orientent l'imagination vers la construction individuelle d'une histoire de la Réforme.

À l'image du sacerdoce universel décrété par Luther qui fait de chaque croyant son propre prêtre, l'idéal muséographique porte sur l'ambition que chaque visiteur soit son propre curateur motivé par une curiosité confessionnelle, culturelle, muséale, locale ou internationale. Et que ce soit « fun », dirait le chroniqueur britannique cité plus haut.

Gabriel de Montmollin

LE MIR FAIT DE NOUVEAU SON CINÉMA

Silence on prêche ! Sous ce titre, le MIR produisait en 2019 une exposition temporaire autour de la figure du pasteur au cinéma, complétée par l'exposition de cinq robes pastorales redessinées par l'artiste genevoise Albertine. Si les robes attendent une prochaine occasion pour reprendre du service dans une exposition ou un temple (plusieurs pasteur.e.s de l'Église protestante de Genève s'en revêtirent pour célébrer un culte resté mémorable), le montage d'extraits de films à thématique pastorale réalisé pour l'occasion est rediffusé au MIR jusqu'en août dans une nouvelle salle prévue à cet effet.

Dans *Silence, on prêche !* huit pasteur.e.s ou figures apparentées se succèdent sur l'écran pendant vingt minutes, sous les traits d'Orson Wells racontant l'histoire de Jonas dans *Moby Dick* de John Huston, sous ceux de Fanny Ardant en prédicatrice dans *L'Amour à mort* d'Alain Resnais ou du chanteur de soul James Brown en télévangéliste tonitruant dans les *Blues Brothers* de John Landis. Irrésistible... Avec en prime au casting, Charlott lui-même expliquant David et Goliath à une assemblée de fidèles, dans le film *Le pèlerin*.

La recette a été reconduite une année plus tard pour l'exposition *Calvin en Amérique*. La séquence



Charlie Chaplin dans *le Pèlerin*, 1923.

Il était une foi en Amérique proposait elle aussi huit films consacrés ici à la religion telle que le cinéma américain l'a traitée dans des œuvres de fiction réalisées principalement au 20^e siècle. Le montage est rediffusé également jusqu'en août. Pendant 20 minutes, le public peut voir notamment George

Clooney et deux compères au cœur d'une scène de baptêmes d'adultes par immersion (*O'Brothers* de Joel et Ethan Coen), un exorcisme pratiqué par un ministre complètement exalté (*There will be blood* de Paul Thomas Anderson) ou la prédication émouvante d'un pasteur défroqué dans *Les Raisins*

de *la colère*, une réalisation de John Ford à partir du célèbre roman de John Steinbeck.

Retour également au MIR de quatre dessins animés bibliques réalisés par le créateur de *Max et Lili* Serge Bloch associé à l'écrivain et éditeur Frédéric Boyer. En 2019, les deux compères avaient métamorphosé le MIR en installant onze films animés dans ses salles d'exposition traditionnelles. Une période poétique de plusieurs mois dont quatre séquences proposées ce printemps rappellent l'intensité sur les thèmes du Paradis originel, de la Tour de Babel ou de l'attente d'un messie, avec les voix d'André Dussolier et de Jeanne Balibar.

Ces reprises rappellent bien évidemment les souvenirs du premier musée. Le CinéMir invite également le public à le revisiter pendant 15 minutes en suivant une caméra parcourant l'entier des salles telles qu'elles étaient de 2005 à 2021, depuis l'entrée de la cour intérieure jusqu'au sous-sol. Un joli voyage dans le temps et, pour ceux qui le découvrent, une belle occasion de comprendre pourquoi le premier MIR reçut le prix du Musée 2007 décerné par le Conseil de l'Europe, et en quoi il a si positivement inspiré le musée actuel.

GM

NOUVEAUTÉ

EN TÊTE-À-TÊTE AVEC REMBRANDT

« Oh, merci beaucoup de nous faire une petite visite. Attention aux marches, et tenez-vous aux barrières ! » Non, ce n'est pas un agent de sécurité qui s'adresse ainsi aux visiteurs et visiteuses engagé.e.s dans l'escalier menant au sous-sol de l'exposition permanente du MIR. C'est Rembrandt lui-même. Sur l'iPad qui le fait vivre quand on oriente l'écran vers son visage, il se propose de présenter les huit figures culturelles protestantes dessinées sur le mur à côté de lui. Il parle de Bach, Rouseau, van Gogh... mais il s'interrompt et passe le témoin à Margaret Atwood tout en bas des marches. Après s'être émerveillée de ce dialogue à trois siècles de distance, l'autrice de *La Servante écarlate* fait observer que quatre de ces monstres sacrés sont fils et fille de pasteur, soit van Gogh, Mondrian, Bergman et Aretha Franklin. Elle cite d'ailleurs une phrase de du célèbre peintre néerlandais inspirée de sa foi filiale et qui dit : « Plus j'y pense, plus je sens

qu'il n'y a rien de plus véritablement artistique que d'aimer les gens ».

Toutes celles et ceux qui ont apprécié une visite du MIR à travers les quinze œuvres qui s'animent sur des iPads prêtés à l'accueil peuvent se réjouir. Désormais, après Melanchthon saluant les visiteurs, Jules III se plaignant d'être caricaturé en diable ou Calvin interviewé dans la cour de l'Académie de Genève, la géniale société zurichoise Freisicht propose huit nouveaux petits scénarios espiègles et pédagogiques dans l'exposition permanente. Ce sont essentiellement des personnes qui s'expriment.

Après les « artistes » de l'escalier, six grands témoins du protestantisme s'adressent aux visiteuses et visiteurs dans la salle des 21 personnalités engagée dans la pensée, la résistance et le partage. Par ordre de succession : Germaine de Staël, Karl Barth, Dietrich Bonhoeffer, Martin Luther King,

Paul Tillich et Hyun Kyung Chung. Par rapport aux quinze premiers dispositifs réalisés il y a trois

ans, les nouvelles animations sont encore plus vivantes. On n'arrête pas le progrès... et cela vaut la peine quand c'est pour la bonne cause. Voici ce que vous dit personnellement Karl Barth quand vous le regardez dans le blanc des yeux à travers votre iPad :

« Pour le théologien suisse du 20^e siècle que je suis, Dieu est différent pour chacun d'entre nous. Inutile de le chercher dans un système politique ou à la tête d'une Église. Pour l'un, il est dans une fleur, pour un autre, il vit dans la carcasse d'un chien mort, pour un troisième, on l'entend dans une mélodie. Les Nazis ont imposé que l'Église protestante allemande obéisse à Hitler comme s'il était Dieu lui-même, et qu'on ne lise plus l'Ancien Testament à cause des juifs. Professeur dans une Université allemande, j'ai refusé toute allégeance au Führer. Il m'a expulsé d'Allemagne. »

GM



REMBRANDT VAN RIJN (1606-1669) Peintre hollandais

COUP DE PROJECTEUR

DE LUTHER À LUTHER KING



En 1934, le pasteur américain Michael King séjourne en Allemagne où il se familiarise avec l'histoire et la pensée de Martin Luther. Fasciné par la stature du Réformateur, il décide de remplacer son propre prénom par Martin Luther et de l'attribuer également à son fils Michael Jr., alors âgé de cinq ans, qui deviendra plus tard le célèbre pasteur baptiste Martin Luther King Jr., militant non-violent pour le mouvement américain des droits civiques et apôtre de la paix, mort assassiné en 1968.

Plus de quatre siècles séparent ces deux Martin Luther, une période qui voit la Réforme protes-

tante naître, se diffuser, se complexifier et se recomposer dans une dynamique que le Musée International de la Réforme propose de restituer à travers plus de 350 témoignages historiques et actuels, accompagnés par des films, une carte animée géante, un salon de musique, un petit théâtre, un audioguide en 14 langues et vingt-trois dispositifs en réalité augmentée.

En un peu plus d'une heure au cœur d'une scénographie chatoyante, avec ou sans guide, individuellement ou en groupe, la visite présente un voyage ludique où l'on croise bien sûr Luther et Luther King, mais aussi une

myriade d'autres figures et trésors, témoins d'un mouvement qui plonge ses racines dans l'Antiquité pour se déployer jusqu'à aujourd'hui.

GM

« LE MIR A UNE VOCATION DE FORUM »

SUCCÉDANT À GABRIEL DE MONTMOLLIN, ESTELLE NIKLÈS VAN OSSELT ET JEAN-QUENTIN HAEFLIGER CODIRIGERONT LE MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME DÈS JUILLET. RENCONTRE.

Entre eux, le dialogue semble déjà aller de soi. Dès le 1^{er} juillet, Estelle Niklès van Osselt et Jean-Quentin Haefliger dirigeront le Musée international de la Réforme en duo, succédant à Gabriel de Montmollin, qui prendra sa retraite. Docteur ès lettres, historienne de l'art et sinologue, Estelle Niklès van Osselt a notamment été conservatrice à la Fondation Baur à Genève, et a participé à l'ouverture de deux musées en tant que conservatrice, à Hong Kong puis Pékin. Lauréate du Prix Ardit d'histoire de l'art, elle est l'auteure de nombreux ouvrages. Titulaire d'un master ès lettres en sciences de l'Antiquité, Jean-Quentin Haefliger connaît parfaitement les rouages du MIR, où il travaille depuis 2018. Directeur adjoint du musée, il a activement participé à son chantier de transformation. En coulisses, les contours d'une direction bicéphale inédite se dessinent. Vision d'avenir, rayonnement et identité du musée, pertinence, équilibre budgétaire ; autant de thématiques évoquées lors d'une rencontre avec les deux futurs copilotés du MIR.

Échanges d'idées

Comment se répartir les responsabilités d'une institution telle que le MIR ? Le défi réjouit Estelle Niklès : « Codiriger ce musée, c'est en partager les plaisirs comme les difficultés ». Les deux responsables élaboreront ensemble le programme des expositions temporaires, chacun apportant ses thématiques. Au quotidien, ils se répartiront les charges : Jean-Quentin Haefliger s'occupera prioritairement de la conservation et de la médiation, son alter ego se concentrant sur l'administration, les ressources humaines et la communication. Les deux se chargeront de la comptabilité et de la recherche de fonds. « On collaborera sur tous les sujets », souligne Jean-Quentin Haefliger.



De gauche à droite : Jean-Quentin Haefliger, Estelle Niklès van Osselt et Gabriel de Montmollin. ©PHM

Vocation à entretenir

Ouvert en 2005 et complètement rénové entre 2021 et 2023, le MIR est entré dans son âge adulte, constate Jean-Quentin Haefliger. « En termes de visiteurs, il peut encore gagner en reconnaissance. » Quels leviers actionner pour renforcer sa visibilité et son attractivité ? Les expositions temporaires restent essentielles et contribuent à renforcer son identité auprès du grand public.

Les conférences, débats, concerts ou rencontres régulièrement organisés participent également à sa renommée. Selon son futur codirecteur, « le MIR reste un forum, au sens premier du terme : un lieu public d'échanges, voire de controverses ».

Du local au global

Singulier, le MIR ? Le tandem qui s'apprête à le diriger en reste convaincu. Pour Estelle

Niklès, « le Musée international de la Réforme est indispensable parce qu'il parle de valeurs et d'idées profondément attachées à Genève, en amenant une réelle plus-value. » Au sein de la maison Mallet, le local fait également bon ménage avec le global. « On parle à la fois du quotidien des vieilles familles genevoises et d'épopées telles que celle du Mayflower ou encore de l'essor des missions à travers le monde », note Jean-Quentin Haefliger.

Lanceurs d'alerte

Calvin tout comme Luther peuvent sembler lointains aux jeunes générations. Que faire pour rendre leur héritage vivant ? « En parler avec le vocabulaire et les codes actuels », estime Jean-Quentin Haefliger. « Toutes proportions gardées, Luther et Calvin sont des lanceurs d'alerte, des personnalités qui trouvent un écho aujourd'hui dans certaines figures présentes sur les réseaux sociaux, dans l'actualité ».

Amener des émotions

Dans un contexte culturel souvent contraint sur le plan financier, comment concilier ambition et équilibre budgétaire ? « Il faut proposer des projets percutants mais durables », affirme Jean-Quentin Haefliger. Pas besoin de dépenses somptuaires pour obtenir un véritable impact. « Un musée ne doit pas être tiède. Il doit amener des questionnements, des émotions contradictoires, faire sourire autant que pleurer. »

« Le musée a la chance d'être soutenu par Les Amidumir, une association extrêmement dynamique », rappelle Estelle Niklès. Une ressource précieuse qui leur inspire cette conviction : « la vraie richesse d'un musée, c'est son humanité ».

PHM

INTERVIEW

DIX ANS PASSIONNANTS

À L'HEURE DU PASSAGE DE TÉMOIN, GABRIEL DE MONTMOLLIN REVIENT SUR UNE DÉCENNIE DÉCISIVE.

Àu MIR, il arrive tôt le matin. Gabriel de Montmollin a souvent vu le jour se lever d'andis qu'il rédigeait ses textes sur un ordinateur portable, dans les bureaux installés à quelques mètres du musée qu'il dirige depuis le 1^{er} janvier 2017. Avant d'y prendre la direction, il a notamment mis sur pied une exposition destinée à célébrer l'anniversaire des 500 ans de la Réforme à Genève. Un jalon important dans un parcours éclectique, inspiré par le protestantisme : études de théologie, journalisme d'opinion à la Vie protestante, poste de

délégué du CICR, direction des éditions Labor et Fides pendant plus de 20 ans, entrecoupée d'une parenthèse de trois ans à la tête du Centre social protestant du canton de Vaud. À 67 ans, il passera le témoin, le 1^{er} juillet prochain, à ses successeurs, Jean-Quentin Haefliger et Estelle Niklès van Osselt. Rencontre dans son bureau, entre des piles de livres où cohabitent des écrits de Martin Luther, un recueil sur le peintre et graveur Lucas Cranach ou encore un ouvrage d'entretiens avec le scientifique et humaniste Théodore Monod...

Dans quel état d'esprit vous apprêtez-vous à quitter le MIR ?

Gabriel de Montmollin : Tout à fait serein. J'estime avoir vécu dix années professionnelles très enrichissantes au cours desquelles j'ai pu monter de nombreux projets, diriger le montage de onze expositions temporaires et piloter la transformation du musée.

Les dix ans qui viennent de s'écouler constituent-ils un tournant dans la gestion du MIR ?

Dès ses débuts, en 2005, le MIR a connu un vif succès. En 2007, il a reçu le Prix du Musée du Conseil de l'Europe, une distinction prestigieuse. Rapidement, il est devenu un pôle important de la muséologie à Genève. Je suis arrivé au moment où la phase des pionniers parvenait au bout de son processus. Il s'agissait d'un changement important en termes de management. Durant cette période, je me suis mis à chercher de l'argent public pour pérenniser financièrement le musée. Dès 2027, la Confédération et le Canton assureront le 25% des ressources du musée.

intérieure à tous les locataires du bâtiment a changé cette perspective. Il a fallu concevoir une nouvelle entrée, une circulation complètement différente et dès lors une nouvelle scénographie.

Depuis la réouverture du musée en avril 2023, la fréquentation va crescendo, atteignant 30'000 visiteurs l'an dernier. Comment fidéliser et élargir encore ce public ?

La Réforme et le protestantisme ne sont pas des thématiques particulièrement attractives. Pour faire venir du monde, il faut concevoir toute une série de propositions annexes. Les expositions temporaires s'avèrent capitales, mais il s'agit aussi de proposer différentes manifestations, concerts, conférences ou spectacles, de telle sorte que les gens viennent et s'imprègnent du musée, en parlent positivement, faisant ainsi revenir du monde. C'est le fameux bouche-à-oreille dont on sait, grâce à notre enquête de satisfaction (*lire p.1*), qu'il représente un moyen essentiel de susciter des visites.

En ce moment, vous terminez la rédaction d'un catalogue sur le Musée International de la Réforme. Comment va se présenter cet ouvrage ?

Ce sera une histoire de la Réforme racontée en

reprenant les thématiques de l'exposition permanente qui se succèdent par ordre chronologique d'une salle à l'autre, abondamment illustrée avec des reproductions d'œuvres exposées. Les lecteurs pourront découvrir ou redécouvrir ainsi les débuts de la réforme, les guerres de religion, la question des images, la relation de Calvin et Genève, puis l'expansion de la Réforme à travers un abécédaire et des focus sur des personnalités, des déclinaisons culturelles et les grands principes du protestantisme.

Quels sont vos projets ?

Mon grand projet à partir du 1^{er} juillet, c'est de ne pas en avoir. On verra si c'est facile ou pas...

Propos recueillis par Philippe Muri

UNE HISTOIRE DE LA RÉFORME

UN PARCOURS CHRONOLOGIQUE, CULTUREL ET ARTISTIQUE AU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME.

Le prochain catalogue du MIR va sortir dans le courant de juin 2026. Des 95 thèses contre les indulgences placardées à Wittenberg par Martin Luther en 1517 à un discours d'Angela Merkel sur la tolérance religieuse en 2017, il présente une histoire de la Réforme mise en évidence par un récit abondamment illustré : Portraits de Luther par Lucas Cranach et de Calvin par Albert Anker, lettres manuscrites des grands réformateurs, gravures de Holbein, tableaux du Temple de Paradis et du Massacre de la Saint-Barthélemy, Bible cachée dans le chignon d'une huguenote, montre réalisée par l'arrière-grand-père de Jean-Jacques Rousseau, dessins satiriques de Wolfgang-Adam Töpffer

et Mix & Remix, paroles de Johnny Cash, volant d'une Peugeot, discours *I Have a Dream* de Martin Luther King ou confidences de Max Weber... La réalisation de l'ouvrage est entièrement financée par les Amidumir qui, une fois de plus, ont su mobiliser la générosité de leurs membres pour soutenir un projet favorisant la connaissance du musée. Les fonds récoltés permettront la publication échelonnée des versions française et anglaise du catalogue. Une traduction allemande est aussi prévue.

L'ambition est de donner envie aux lectrices et lecteurs de visiter le MIR si cela n'est pas encore fait ou de faire revivre, en les complé-

tant, les bons souvenirs laissés par un passage au musée.

Conçu et rédigé par Gabriel de Montmollin, directeur du MIR de 2017 à 2026, à partir des textes et cartels de l'exposition, l'ouvrage comprendra 256 pages et 230 illustrations. Il sera vendu au prix de 32 CHF l'exemplaire. Il pourra être commandé à travers le site internet sur le prochain service de vente en ligne du MIR dès juillet ou en passant commande au musée (022 310 24 31 ou info@mir.ch). Coédité avec les éditions Labor et Fides, il sera disponible en librairies dès octobre 2026.

GM

HODLER VA ILLUMINER LE MIR

REGARD VERS LA PROCHAINE EXPOSITION TEMPORAIRE.



Ferdinand Hodler, *Was die Blumen sagen*, 1893, huile sur toile, Kunsthistorische Sammlung, Archäologie und Museum Baselland, Liestal.

Au tournant du 20^e siècle, Ferdinand Hodler s'impose comme l'une des figures majeures de la peinture européenne. Pourtant, un aspect essentiel de son œuvre demeure encore peu étudié : son rapport au religieux. Présentée au Musée International de la Réforme, l'exposition **Ferdinand Hodler. Profession de foi** propose pour la première fois d'examiner en profondeur les liens entre la peinture de l'artiste et la spiritualité qui irrigue sa vision du monde.

Dans sa jeunesse, Hodler est un lecteur assidu de la Bible. Il représente notamment, à plusieurs reprises, la scène du Bon Samaritain. D'origine bernoise et de confession protestante, le peintre entretient également un lien singulier avec l'héritage de la Réforme, incarné par sa toile représentant *Calvin dans la cour du Collège de Genève*. À ces références s'ajoutent plusieurs intérieurs d'églises et scènes de prière, témoignant d'une attention précoce aux gestes de la foi et aux espaces du recueillement.

Mais l'exposition révèle aussi comment Hodler transpose le religieux au cœur même de sa conception de l'art et de la nature. À travers sa théorie artistique, il cherche à exprimer l'harmonie et l'ordre qui structurent le monde. Cette quête d'unité supérieure confère à sa peinture une dimension presque panthéiste : la nature devient le lieu d'une révélation, où se manifeste une force universelle. Cette vision spirituelle atteint son apogée dans ses grandes compositions symbolistes, notamment *Regard dans l'infini*, ainsi que dans ses paysages dits « planétaires », vastes horizons silencieux qui invitent à la méditation et à l'élévation.

Réunissant une trentaine de tableaux provenant d'institutions aussi prestigieuses que les Kunstmuseums de Winterthur, Bâle ou Berne, ainsi que des documents et sources rares prêtés notamment par l'Institut Ferdinand Hodler, l'exposition retrace les différentes « professions de foi » de Hodler et les étapes spirituelles de son parcours. Du recueillement dans l'église à l'infini des paysages, elle révèle un artiste pour qui peindre revient, profondément, à chercher le sens du monde.

Jean-Quentin Haefliger

Ferdinand Hodler. Profession de foi.
Commissariat: Niklaus Manuel Güdel
25 septembre 2026 - 24 janvier 2027
Un catalogue accompagnera l'accrochage

UN FILM POUR FAIRE RAYONNER LE MIR



©DR

Le MIR entretient depuis plusieurs années de bonnes relations avec la Presbyterian Foundation, une organisation basée à Jeffersonville (Indiana), et engagée dans la transmission de l'héritage spirituel et historique de la tradition réformée. Ce lien se manifeste notamment, depuis 2010, par l'activité de son président et CEO, Tom Taylor, au sein de l'International Advisory Board (IAB) du musée.

Récemment, la Fondation Presbytérienne a souhaité soutenir le rayonnement du MIR en offrant la réalisation d'un film promotionnel consacré au musée et à sa mission. Tourné à Genève début septembre 2024, ce court-métrage de 6min30 propose une immersion dans l'histoire de la Réforme et dans les collections du musée, mettant en lumière le rôle majeur de Genève dans ce mouvement qui a profondément marqué l'histoire religieuse et culturelle européenne.

Diffusé en octobre 2025, ce film libre de droits est accessible en ligne sur le site du musée ainsi que sur les plateformes YouTube et Vimeo. Il y est accompagné de sous-titres en plusieurs langues, dont le français, l'anglais, le coréen, l'espagnol et l'allemand.

L'achèvement de ce projet a été rendu possible grâce à l'entremise de Brigitte Reverdin, Présidente de l'IAB, et Robyn Davis Sekula et Jason Schreve pour la réalisation.

<https://vimeo.com/1111726222?fl=pl&fe=vl>

JQH

AGENDA

Juqu'au 8 août 2026

CinéMir

Huit films produits par le MIR sont visibles dans la première salle de l'espace temporaire

25 mai 2026

Lundi de Pentecôte

Musée ouvert

30 mai 2026

18h-23h

Nuit des Musées

Programme sur mir.ch

19-20-21 juin 2026

Fête de la musique

Concerts au MIR

Juillet 2026

Passeport Vacances

Inscription sur leur site

25 septembre 2026-24 janvier 2027

Ferdinand Hodler. Profession de foi

Exposition temporaire

Plus d'infos sur le site www.mir.ch

Publication bisannuelle

du Musée International de la Réforme

Directeur de publication: Gabriel de Montmollin

Rédaction: Philippe Muri, Jean-Quentin Haefliger

et Gabriel de Montmollin

Maquette graphique: Pascal Bolle

Impression: Imprimerie Coprint